

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 26

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cupé par le lac Léman. Les montagnes de la Savoie en forment l'une des pointes, en venant s'abaisser vers ses eaux non loin d'Evian, tandis que les rives si riches du canton de Vaud, qui s'étendent de Montreux à Rolle et Nyon, en forment l'autre pointe, avec, dans le lointain et comme pour clore vaguement le croissant, la bande bleuâtre du Jura.

» En tournant les yeux à droite et vers le nord, voici la Dent de Jaman et l'arrête fortement ciselée des Rochers de Naye, au-delà desquels on voit fuir la Sarine, et qui servent de premier plan à un océan de montagnes appartenant au canton de Fribourg, et notamment à la Gruyère. Puis, dans le lointain, s'étale la blanche et magnifique chaîne qui couronne de ses glaces l'Oberland bernois. »

En s'approchant dans la direction du sud, une foule d'autres sommités s'offrent à l'horizon, telles que le Grand-Combin, les tours de Mayen et d'Aï, l'aiguille d'Argentière, l'Aiguille verte, etc., etc.

A ce propos, nous devons recommander la *Vue panoramique des Rochers de Naye*, vaste et belle feuille coloriée, publiée en 1891 par la sous-section de Jaman du Club alpin suisse

Voilà un aperçu bien incomplet, sans doute, de toutes les jouissances que nous promet le *Glion-Naye*, l'un des plus pittoresques et des plus imposants de nos chemins de fer alpestres. Pour s'en rendre compte plus exactement, apprécier et jouir de toutes ses beautés, pendant le parcours, il faut nécessairement lire en entier, et avoir en poche, l'intéressante brochure de M. Lullin, à laquelle nous n'avons emprunté que quelques détails.

On lit dans la *Gazette de Lausanne*, du 2 août 1839 :

« L'événement le plus extraordinaire a eu lieu mardi dernier au camp de Bière. Au moment où la troupe faisait l'exercice du tir au polygone, une pièce de 12, à laquelle on venait de mettre le feu, a éclaté avec une violente détonation, au milieu même des artilleurs chargés de servir les pièces,

La pièce, qui était en tête des 7 bouches à feu dont le polygone est armé, s'est brisée en plusieurs éclats; l'un d'eux, du poids de 170 livres, est tombé à un pied du canonnier qui mettait le feu, mais sans le toucher; un de 450 livres a été lancé à 20 pieds derrière la 2^e plate-forme; un 3^e de 180 livres, après avoir passé sur la tête d'un canonnier, est tombé sur la 3^e plate-forme où se trouvaient 3 artilleurs; un 4^e de 155 livres, a été lancé à 5 pas du magasin à poudre, et est tombé au pied de l'artificier chef; un 5^e, de 140 livres, après avoir été lancé à une soixantaine

de pieds de hauteur, est tombé au milieu d'un groupe de 25 artilleurs, sans toucher un seul homme. Enfin le boulet qui, malgré la rupture de la pièce, avait conservé toute sa force, est venu frapper aux pieds d'un tambour placé près des cibles, à une distance de 3100 pieds, et l'a couvert de sable ainsi que les hommes qui l'entouraient. L'explosion a été si forte que les bonnets de police de la plupart des hommes placés près des pièces sont tombés. La troupe qui, après cet événement, avait éprouvé un certain malaise, a repris son calme habituel. »

Madame est servie.

Le maire du chet-lieu de canton de... soyons discrets, avait invité à dîner le sous-préfet en tournée de révision.

Le grand jour étant arrivé, dès le matin, tout en veillant aux préparatifs, la femme de M. le maire explorait la route à l'aide d'une longue-vue. Le maître d'hôtel qu'elle avait mandé de la ville voisine, avec force recommandations sur l'habit noir et la cravate blanche de rigueur, se faisait attendre.

A midi, l'heure indiquée par les lettres d'invitation, M. le maire et la plupart des convives étaient réunis au salon, mais le maître d'hôtel n'arrivait pas. Tout à coup, on sonne à la porte de la cour, qui livre passage à un personnage en habit noir et en cravate blanche. La maîtresse se précipite :

— Dépêchez, dépêchez, s'écria-t-elle en accourant, on n'attend plus que vous.

Le nouvel arrivé, qui n'était autre que le sous-préfet de X., s'inclina :

— Vous êtes mille fois bonne, madame, de venir ainsi au devant de moi; permettez que je vous offre mon bras.

La maîtresse eut un geste de stupefaction.

— Voilà qui est fort, pensa-t-elle. Ce maraud de maître d'hôtel ne se contente pas d'être en retard, il se permet encore la facétie de m'offrir le bras; je vais lui faire voir de quel bois je me chauffe.

Et, saisissant la main du fonctionnaire, elle l'entraîne en courant jusqu'à la salle à manger. Là, lui mettant un torchon sous le bras :

— Vous n'avez pas une minute à perdre, dit-elle. Voyant que vous n'arriviez pas, j'ai fait prévenir Rosette, la fille de l'auberge d'en face. Elle est en train de s'habiller. Tontaine, ma bonne, est à la cuisine. Quant à moi, je suis obligée d'aller rejoindre mon monde au salon. Prenez vite cette pile d'assiettes, servez le potage, et dès que vous apercevrez Tontaine ou Rosette, venez annoncer que madame est servie. Vous entendez : dans le grand genre : Ma—dame—est—servie.

Le sous-préfet, qui avait tout compris depuis la remise du torchon, s'inclina.

Quelques instants après, avisant une grosse rougeade qui entrait, les bras chargés de plateaux :

— C'est vous qui êtes mademoiselle Tontaine ?

— Oui, not'maitre.

— Eh bien ! faites-moi le plaisir d'ouvrir la porte du salon et d'annoncer M. le sous-préfet de X.

— M. le sous-préfet de X. ! cria Tontaine, à pleins poumons.

Et le fonctionnaire se plaçant dans l'embrasement de la porte, son gibus sous le bras, annonça gravement, en scandant chaque mot :

— Ma—dame—est—servie !

Tête de la maîtresse qui se précipite par une porte de dégagement et ne reparait plus.

Nous avons sous les yeux cette déclaration d'une municipalité, de laquelle nous retranchons les noms propres :

« Nous soussigné membre de la Municipalité nous déclarons que nous avons un abitant dans notre commune qui a été aubligé de parti pour servir sa partie en laicent sa femme toute seule bien malade sencecour nous le recommandont bien sicesté possible qu'on puisse le lécé reveni pour tendre secour à sa femme c'est un nommé.....

....., octobre 1870.

(Signature).

Nous aimons à croire que pendant la période d'années qui s'est écoulée dès lors, ce brave syndic aura quelque peu amélioré son orthographe.

Deux amis se promenaient ensemble près du Signal de Lausanne. Leur conversation tomba sur le mépris des richesses, sur le beau traité de Sénèque qui parle de ce sujet, et sur tous les maux que l'or et l'argent font dans ce malheureux monde. Pleins d'enthousiasme pour une pauvreté noble et indépendante, ils jurèrent de renoncer pour jamais à ces métaux corrupteurs, vident de concert leurs bourses dans un buisson épais, et reprennent le chemin de la ville. Arrivés à la porte, ils se séparent : l'un des deux regagne son logis; bientôt il entend sonner l'heure à laquelle il avait coutume d'aller au café. Mais qu'y faire sans argent ? Après un moment de réflexion, il prend bravement le parti de retourner au buisson, chercher le dépôt qu'il lui a confié. A peine l'a-t-il reconnu, qu'il voit ce buisson fort agité, et un gros corps qui se traîne dans son intérieur : c'était son honnête camarade, qui, sans même rentrer dans sa chambre, était venu en hâte recueillir à lui seul ce qu'ils avaient semé à deux.

Au commencement du siècle dernier, un village près d'Echallens fut attaqué